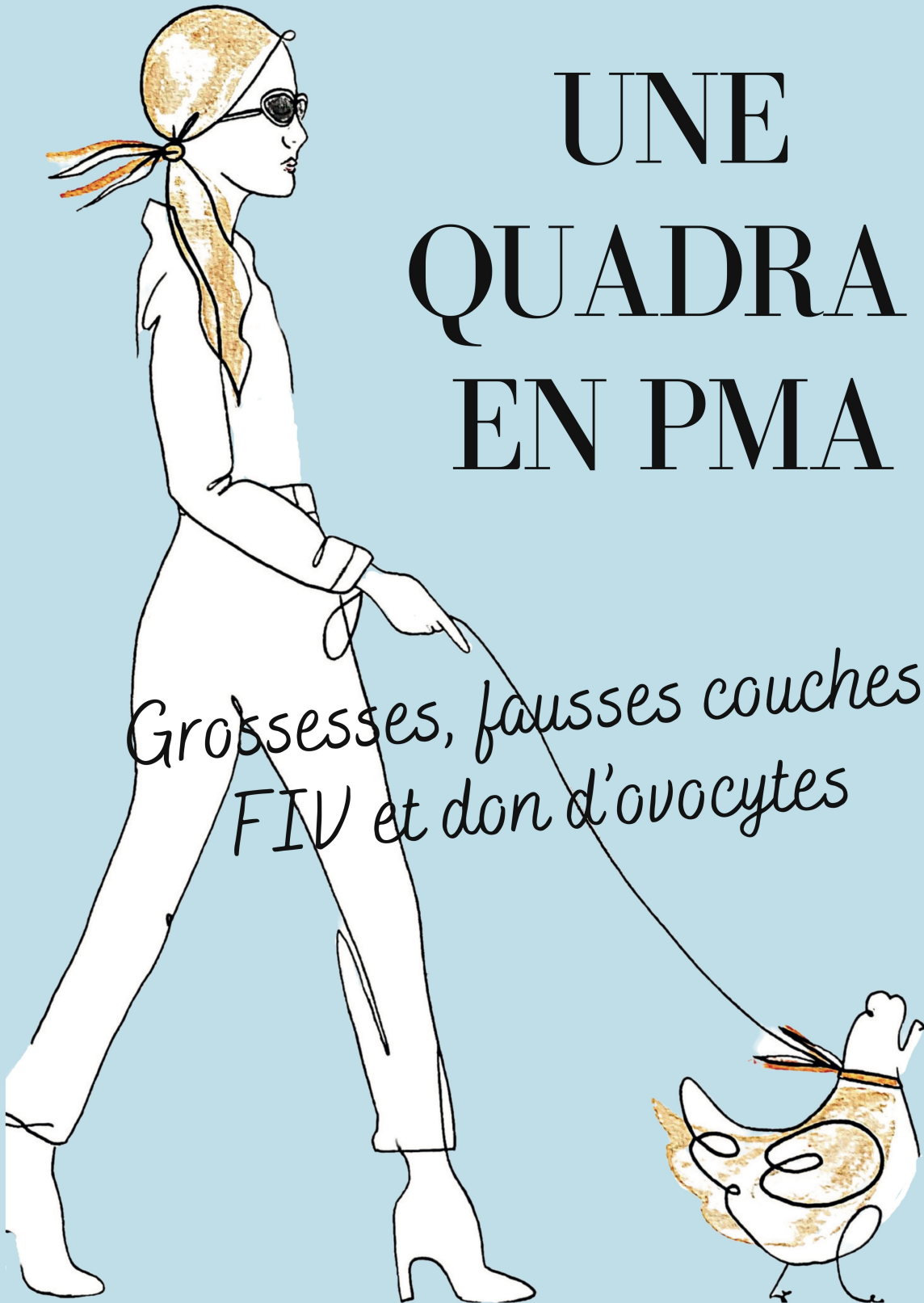


LE JOURNAL DE MADAME J.

UNE QUADRA EN PMA

Grossesses, fausses couches,
FIV et don d'ovocytes



JADE DE BEAULIEU

Jade de Beaulieu

Une quadra en PMA

Le Journal de madame J.

© Jade de Beaulieu, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6692-2

Couverture : Illustration par Nikita Ronck

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement

Ce livre n'a pas pour but de prodiguer des conseils médicaux ou de fournir un diagnostic à quiconque. Il a pour vocation de relater mon histoire et de recueillir mes impressions tout au long de mon parcours en procréation médicalement assistée. Les informations qui y sont contenues ne sont pas des données scientifiques et doivent être utilisées en consultation avec le ou les médecins de votre choix. Les opinions exprimées ici m'appartiennent, sont le fruit de mes propres recherches et de mon analyse. Malgré mon travail de vérification, veuillez m'excuser par avance pour les éventuelles incohérences ou inexactitudes qui pourraient subsister.

Préface

Comme madame J., vous vous êtes peut-être lancés, bon gré mal gré, dans l'aventure de la procréation médicalement assistée (PMA). Que ce soit tardivement ou non, pour une raison identifiée ou une infertilité inexpliquée, vous pensiez sans doute que pour vous, ce serait différent : moins d'attente, plus d'humanité, des protocoles de fécondation in vitro (FIV) aux petits oignons et une grossesse assurée. De l'acceptation du diagnostic à la mise en place des traitements, cette quadragénaire vous embarque dans son périple, commencé en pleine crise du COVID, d'abord en FIV classique puis en FIV avec don d'ovocytes. Entre espoir et désespoir, situations cocasses ou tragiques, rires et larmes, vous partagerez au fil de ses récits les hauts et les bas de son périple. Dans cette quête de parentalité, ce qui importe n'est-il pas tant l'issue du parcours que les leçons apprises en chemin ?

Livre un

Rétrospective : trois FIV et une grossesse

Cocorico, je suis enceinte !

21 juin 2021

Ce matin-là, j'effectuai mon tout premier test de grossesse. Ou plutôt, devrais-je dire, mon premier dosage sanguin de l'hormone Bêta-HCG¹. À l'heure des résultats, la différence est frappante puisqu'un taux peu révélateur (71 UI/L) supplantait le simple constat, positif ou négatif, auquel je m'étais attendue. Pour seul repère, la valeur de référence (< 5) m'indiquait que j'étais en dehors des clous.

Après avoir googlé mon taux sur différents sites spécialisés, je réalisai avec une pointe d'excitation que mes soupçons – c'est positif ! – étaient bel et bien fondés. Je restai néanmoins sur mes gardes jusqu'à l'appel du centre de fertilité, une heure trente plus tard.

Début d'après-midi – appel du centre de fertilité

« Allo ?

— Bonjour madame, ici le centre de fertilité à Bruxelles.

— Oui, bonjour.

— Madame, pouvez-vous me donner votre nom ?

Étrange de devoir décliner son identité à la personne qui vous appelle !

— Madame J.

— Quelle est votre date de naissance, madame ?

— Le 2 août 1980.

— Madame, vous avez effectué une prise de sang ce matin.

Comment oublier, je les ai en horreur !

— En effet !

— C'est positif, madame.

Des félicitations auraient été de rigueur, mais passons.

— Oui, ce que j'ai pu constater...

Je souriais intérieurement, mais ne pouvais m'empêcher de regretter le manque de poésie dans toute cette affaire. Et j'étais loin d'être au bout de mes désillusions.

— Mais votre taux de progestérone est un peu bas, madame, il va falloir prendre Progestan² dix milligrammes trois fois par jour, à commencer dès aujourd'hui, et réaliser une nouvelle prise de sang le lundi 28 juin. Ça va³, madame ?

— Un moment ! Progestan, vous dites ? À prendre par voie orale ou vaginale ?

Paniquée et fouillant frénétiquement dans l'armoire à pharmacie tout en tentant désespérément d'enregistrer les informations mitraillées par mon interlocutrice.

— Par voie orale, madame.

— Peut-on me le délivrer sans ordonnance ?

— Le médecin va vous préparer l'ordonnance, madame. Vous la recevrez par e-mail et par la poste.

— Les ordonnances belges ne sont pas valides ici...

— Le médecin va vous préparer une ordonnance spéciale, madame.

Pourquoi le médecin ne m'avait-il pas procuré une ordonnance spéciale toutes les autres fois où il m'avait fallu harceler le secrétariat de mon cabinet de gynécologie, je me pose encore aujourd'hui la question.

— D'accord, c'est juste que les pharmacies seront fermées demain et...

— Oui madame, bonne chance.

— Au revoir, merci. »

Oscillant entre panique et réjouissance – je suis enceinte ! – je tentai de chasser les paroles de mon interlocutrice qui tournaient en boucle dans ma tête : « Votre taux de progestérone est un peu bas, madame [...] Bonne chance ! » pour me concentrer sur l'impératif du moment, faire rapidement remonter mon taux en me procurant le traitement recommandé.

N'ayant pas d'imprimante à la maison, la tâche allait s'avérer compliquée. Je pouvais bien entendu appeler monsieur T. pour qu'il me l'imprime au bureau, mais à son retour, les pharmacies seraient fermées.

Avant toute chose, je devais attendre l'e-mail du centre de fertilité, car dans l'affolement, je n'étais pas certaine d'avoir bien compris le nom du produit, ni la date de la prochaine prise de sang d'ailleurs. Elle avait parlé du samedi 26, je crois. Oui, c'était bien cela, le samedi 26.

Incapable de me concentrer sur quoi que ce soit d'autre, j'entrepris alors de googler « taux-de-progestérone-bas-début-grossesse » pour trouver quantité d'études et d'articles sur les fausses couches et grossesses extra-utérines⁴. Dans le même temps, une fenêtre ouverte sur ma boîte e-mail personnelle, je rafraîchissais à un rythme régulier – toutes les deux minutes – ma page d'accueil, espérant voir arriver le précieux document.

À seize heures trente, les appels répétés de monsieur T. pour me rappeler les heures de fermeture de la pharmacie la plus proche de chez nous ayant largement contribué à mon sentiment de frustration grandissant, j'attrapai mon portable pour rappeler le centre de fertilité quand, miracle, ma boîte de réception afficha un message non lu. C'était bien l'e-mail tant attendu, mais les difficultés arrivant toujours par lot, le scan de l'ordonnance était en partie rogné.

N'y tenant plus, je me précipitai sur la porte d'entrée, tapant un message en toute hâte à l'attention de monsieur T. pour l'informer de mon passage à la pharmacie et lui demander de m'imprimer le document, pour le cas où le pharmacien refuserait de m'avancer le traitement.

Arrivée à destination, je considérai différents plans d'action pour arriver à mes fins. Avant tout, s'adresser de préférence à un conseiller familial, idéalement une conseillère, ou plutôt LA conseillère, celle-là même qui s'était occupée de moi lors de mes nombreux passages en pharmacie pour me procurer, en début de